



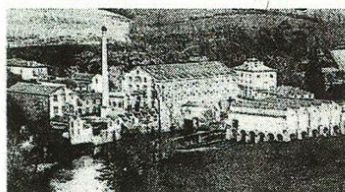
MULLIEZ-FLORY

Dress for business

Au Longeron, la Sèvre fait écrin à l'usine Mulliez

Emblématique de l'histoire industrielle de la rivière, le site accueille une exposition itinérante. Occasion de recueillir les témoignages de salariés en lien quotidien avec le cours d'eau.

Reportage



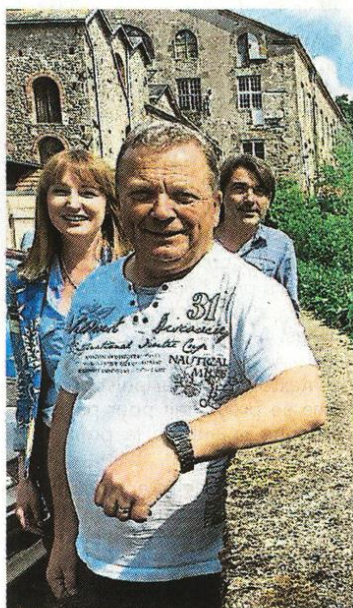
L'usine est née sur la rive droite de la Sèvre Nantaise au milieu du XIX^e siècle.

« C'est une chance de bosser dans un tel cadre, mais au quotidien, on ne se rend pas compte. Ce sont les autres qui vous le disent. » Michel Fortin a travaillé pendant 44 ans chez Mulliez-Flory, au Longeron. L'usine est née filature sur la rive droite de la Sèvre Nantaise, au milieu du XIX^e siècle, à l'emplacement d'un moulin ancestral lové au creux du méandre. Elle s'est étendue sur l'autre berge quelque cinquante ans plus tard, en se complétant d'un atelier de tissage. Un pied en Maine-et-Loire, un autre en Vendée. Et, pour tout trait d'union, une passerelle par-dessus les flots. « Certains matins de gel, il fallait y jeter du sel. »

Hauts murs, vieilles pierres

Depuis, les activités ont changé, comme les patrons (1). Pas les bâtiments. Enfin, pas trop. Penché par une fenêtre de l'ancien grenier à tissage où fut installée la confection et qui accueille maintenant le magasin d'usine, Michel Fortin tend le bras vers la passerelle, plus bas : « Elle donnait accès aux ateliers de tissage. Puis au-delà à la filature, dans des bâtiments construits pendant la Seconde Guerre mondiale, où sont maintenant les prototypes (bureaux et ateliers) et la partie conditionnement-expéditions. »

Un peu de modernité côté Vendée, au milieu du magnifique bâti tout en hauts murs et vieilles pierres côté Maine-et-Loire, lui-même dominé par



Cette semaine, des salariés comme Michel Fortin (au premier plan), Marie Cazaudon (service communication) ou François Guittou (magasin d'usine) témoignent de leur lien à la Sèvre, qui borde leur entreprise. Depuis 1886 et la création des ateliers de tissage sur la rive vendéenne de la rivière, une passerelle relie les différents bâtiments.

un beau coteau et une immense cheminée de briques rouges. Chaque jour, quelque deux cents salariés arrivent là puis empruntent la passerelle sous laquelle gronde ou chuchote la Sèvre. Il y a ceux, grandis dans le coin, pour lesquels la fréquentation de la rivière pendant le temps de travail n'est qu'un prolongement d'une vie passée à côté d'elle.

Une exposition itinérante dans les départements

« J'ai pêché dans la Sèvre jusqu'à 21 ans au moins. Ça a peut-être joué pour mes conditions de vie au boulot : je restais dans le cadre que j'avais toujours connu », analyse Michel Fortin, le retraité. Comme lui, une dizaine d'employés – directeur commercial, assistante de communication, chauffeur... – ont accepté de parler cette semaine de leur lien à la



Ouest-France

rivière à Claire Robin, chargé de projet à e + pi (entreprises et patrimoine industriel).

Cette association basée à Vertou, près de Nantes, souhaite intégrer ces témoignages à son vaste travail « Sèvre et industrie - quand la roue tourne ». « Pour la première fois, on propose un regard global sur la manière dont la force motrice de cette rivière a été utilisée », explique Carole Zagouri, qui a réalisé, pour le compte d'e + pi, seize panneaux d'exposition. La Sèvre, son industrialisation, sa désindustrialisation, les moulins, la force hydraulique... y sont disséqués à travers huit entreprises emblématiques (O.-F. du 16 mai).

Assez naturellement, c'est dans celle du Longeron que l'exposition itinérante fait sa première halte (2). Pile dans l'ancien grenier à tissage où, en 1835, un incendie se déclara.

On raconte que la femme du patron, toute à sa foi chrétienne, jeta sa médaille dans les flammes... lesquelles s'arrêtèrent au seuil de la carderie. Il fallut reconstruire la filature, mais la médaille est toujours visible dans les bureaux de l'entreprise.

Marie-Anne SALVAT.

(1) D'abord détenue par la famille Bonnet-Allion, l'usine est acquise par Pierre Mulliez en 1917. Elle passe de filature à site de confection de vêtements professionnels en 1983, avec une production maintenant délocalisée en Tunisie. Rachetée en 1998 par le groupe HDM, elle fusionne en 2008 avec la société choletaise Flory.

(2) Jusqu'à samedi soir. Prochaines étapes : moulin Liveau à Gorges, le 16 et 17 juin ; moulin Nid-d'Oie à Clisson, du 27 juin au 11 juillet.